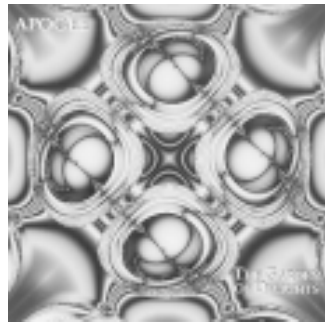


NATHAN MAHL LIVE NEARFEST 1999

Cela fait plus de vingt ans d'existence pour Nathan Mahl, né au plus fort du creux de la vague pour le progressif. Si la conjoncture défavorable a été plutôt un frein au début, à l'évolution du groupe, il semblerait que désormais, du fait d'une plus grande facilité d'utilisation des outils technologiques et de communication et de la possibilité d'entrer en contact avec son public directement, les choses s'accroissent un peu. Quinze ans entre *Parallel Eccentricities* et *The clever use oshadows*, cinq ans entre ce dernier et *Shadows unbound* (chroniqué dans le n° 48) : voici désormais un album live enregistré en 1999 au Nearfest, en attendant la prochaine participation du groupe à un projet d'envergure qui devrait rassembler une dizaine de groupes, chacun devant composer un morceau épique d'une vingtaine de minutes sur le thème de l'Odyssee d'Homère et un nouvel album solo de Guy Leblanc.

On pourrait donc considérer cet album comme un moyen de faire patienter intelligemment les fans du groupe mais son intérêt va tout de même au-delà d'une simple fonction de remplissage dans l'actualité du groupe et/ou une manière simple de gagner un peu d'argent facile. Le groupe a trop de respect pour lui-même et pour son public pour essayer de tromper son monde. Cet album a une valeur de témoignage et de présentation d'une facette scénique du groupe difficilement exportable autrement. Pour le public européen en général et le public français en particulier, il y a malheureusement peu de chances d'avoir l'occasion de voir sur une scène européenne nos amis canadiens. C'est bien dommage. Ce genre d'album permet donc d'avoir un aperçu du comportement du groupe face à cette épreuve de vérité qu'est la confrontation scénique. A ce propos, il n'y a pas de doute : Nathan Mahl est un grand groupe de scène, solide, enthousiaste, jubilatoire. Tous les instrumentistes font preuve d'une technique impeccable, d'un savoir-faire impressionnant, d'une cohésion sans faille. On a un peu le sentiment d'y être à ce festival et à cette prestation festive. On retrouve toutes les caractéristiques musicales soulignées à propos de l'album *Shadows unbound* : foisonnement mélodique jubilatoire, bouillonnement créatif, enthousiasme constant, parfum seventies des sonorités. La mise en son bénéficie tout de même de la contribution de Brett Kull, le monsieur de Echolyn : on a trouvé plus mal comme caution. Il ne manque que l'image et à l'heure du DVD, on imagine que si ce n'était une question de moyens, Nathan Mahl nous aurait gratifié d'un tel objet. Cet album ne fait que confirmer le fait que Nathan Mahl est une valeur confirmée du progressif actuel. Excellent.

Philippe Arnaud



APOGEE THE GARDEN OF DELIGHTS MUSEA - Allemagne

Arne Schafer fait partie de ces gens animés par la passion qui poursuivent envers et contre tout la quête d'un Graal musical dont eux seuls ont l'intuition. Rien ne saurait troubler cette quête obstinée qui surmonte tous les obstacles et les raisons de céder au découragement qui peuvent se dresser sur le chemin. Que voulez-vous : quand la création artistique et musicale est une nécessité vitale, une raison d'être, elle finit toujours par trouver sa voie. Il y en a pourtant eu des embûches qui auraient pu laisser le travail de Arne Schafer dans l'anonymat total. Au lieu de ça, tous les mélomanes peuvent apprécier les deux façons dont s'incarne et existe la musique de ce cerveau fécond et bouillonnant : d'une part Apogée, la dimension solitaire et d'autre part Versus X, la dimension collective.

Mais fondamentalement, il y a une continuité entre les deux facettes de cette dualité. Au départ, Arne Schafer compose ses morceaux sans a priori et c'est au moment de la collaboration avec Ekkehard Nahm que se détermine le choix des morceaux qui méritent d'être travaillés par le groupe. Ce sont donc les morceaux délaissés par Versus X qui servent de trame à l'œuvre solitaire d'Arne Schafer. Cela ne fait pas de toute cette matière musicale, une sorte de rebut. C'est simplement une différence de nature de traitement de la musique, la dimension collective imposant forcément une interaction et donc un éloignement par rapport à ce qu'elle est au départ. C'est cet aspect qui apparaît dans Apogée où Arne réalise tout, tout seul... enfin réalisait tout, tout seul.

Pour ce troisième opus d'Apogée chez Musea, Arne Schafer a décidé de laisser tomber les programmations rythmiques un peu trop technologiques et robotiques pour faire appel au batteur de... Versus X, option éminemment pertinente qui non seulement donne davantage de chaleur à la musique d'Apogée mais raccourcit singulièrement la distance entre les deux entités. La chose est symboliquement traduite dans l'évolution des pochettes, celle de The Garden of Delights retrouvant une certaine symétrie des

Philippe Gnana

figures géométriques qui la composent comme c'est le cas des pochettes des albums de Versus X, là où celles de The Border of Awareness ou Sisiphos exhibaient une certaine asymétrie, comme si le recours au batteur rééquilibrait les choses et gommait une partie des différences.

Arne Schafer est un esprit scientifique – il est ingénieur-chimiste – et sa rhétorique littéraire est toute entière imprégnée d'une approche scientifique des questions qui le tourmentent. En cela il présente une certaine communauté d'esprit avec Peter Hammill, la chose se traduisant par des ambiances à la Godbluff ou Still Life sur le titre Garden of Delights qui réfléchit sur les dangers de la virtualité proposée par les écrans aussi bien de télé que d'ordinateurs et de toutes les manipulations qui s'exercent derrière le rideau, plongeant l'esprit humain dans l'artificiel, le fameux « jardin des délices ». Cette réflexion se poursuit d'une certaine manière dans le titre suivant, *To keep the balance*, qui met en exergue la notion d'équilibre et de symétrie, à la fois dans sa dimension philosophique ou métaphysique et dans sa dimension physique qui fait référence à la symétrie dans les particules de la physique quantique (on vous l'a dit : Arne est un scientifique). *Paying the Bill* dénote dans ce contexte puisque c'est une sorte de prophétie lancée à la face de l'industrie musicale, qui pourrait laisser quelques plumes dans la révolution qui se prépare dans le domaine de l'accès internet à la musique : la revanche des laissés pour compte et/ou une revanche personnelle ? *Swallow the illusion* mêle questionnement scientifique, angoisse métaphysique et résolution quasi mystique, dans une approche quasi bouddhiste. La musique traduit tout à fait ce cheminement : nappes de mellotron mystérieuses et guitares distordues crimsoniennes traduisent au début le sentiment de confusion et de brouillard, de lutte intérieure angoissée avant d'arriver à un point d'apaisement et de prise de conscience où la musique se fait acoustique et médiévale avant de plonger une dimension emphatique qui semble traduire une forme d'extase quasi mystique, de sentiment de révélation.

Mais ce ne sont là que quelques-unes des interprétations possibles : chacun pourra y projeter son propre imaginaire tant cette musique se révèle riche et à multiples facettes. Il n'y a rien qui soit laissé au hasard dans le lien entre musique et paroles mais les multiples dimensions s'imbriquent les unes dans les autres sans jamais traverser l'auditeur dans son propre cheminement. Le signe d'une œuvre importante, qui se dévoile toujours davantage avec les écoutes.